

## LE VENTRE DE PARIS, DE ZOLA: UN VOYAGE IMAGINAIRE VERS LA FRANCE DU XIX SIÈCLE – UN PARTIR SANS PARTIR

**Victor Costa<sup>1</sup>**

Universidade Federal de Pernambuco

**Resumo:** Este trabalho é fruto de diversas discussões literárias e culturais a respeito da temática norteadora de nossos estudos: os sonhos e algumas formas de evasão. Apresentamos, assim, um breve estudo do contexto histórico e da narrativa perpassados pelo livro *O Ventre de Paris*, com uma pequena análise do cenário Les Halles, bem como algumas relações pertinentes da obra para o despertar do sentimento de evasão. A presente leitura de Zola proporciona uma viagem à Paris do século XIX: um partir sem partir.

**Palavras-chave:** *O Ventre de Paris*; sonhos de evasão; cultura e língua francesas.

**Résumé:** Ce travail est l'aboutissement de plusieurs discussions littéraires et culturelles sur le thème-clé de nos études: les rêves et quelques possibilités d'évasion. Nous présentons, donc, un aperçu général historique et un tout simple récit de l'oeuvre *Le Ventre de Paris*, avec une petite analyse sur Les Halles, ainsi que des connexions plausibles sur l'éveil du sentiment d'évasion à partir de Zola: un voyage à la Paris du XIXe siècle, un partir sans partir.

**Mots-clé:** *Le Ventre de Paris*; les rêves d'évasion; culture et langue françaises.

*Le Ventre de Paris* est le troisième roman de la série *Les Rougon Macquart: Histoire naturelle et sociale d'une famille sous le Second Empire*, publié en 1873 et écrit par Zola (1840-1902), qui est devenu célèbre par ses romans naturalistes. La série raconte l'histoire de deux branches d'une

---

1. Trabalho desenvolvido na disciplina Língua Francesa 9, do Bacharelado em Língua Francesa da UFPE, e orientado pela professora Joice Armani Galli.

grande famille et de leurs membres - les Rougon, riches et puissants, face aux pauvres et misérables, Les Macquart - dont la vie se rejoignent à partir du milieu du XVIII<sup>e</sup> jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> Siècle, selon est souligné dans la préface de l'oeuvre *Le ventre de Paris*. Avec les Rougon Macquart, dont le cadre est le Second Empire, Zola propose d'offrir une image sociale de son siècle.

L'oeuvre nous montre l'influence du milieu sur l'homme, en n'oubliant aucune des composantes de cette société et en faisant une large place aux grandes transformations qui se produisent à cette époque (l'urbanisme parisien, les grands magasins, le développement du chemin de fer et l'apparition du syndicalisme moderne, par exemple), tout proche de Balzac dans *La comédie humaine*. Cet ensemble de romans marque le triomphe du mouvement littéraire très connu appelé naturalisme, dont les rêves d'évasion sont ici des portraits d'une observation fidèle de la réalité et de l'expérience, en nous montrant que l'individu est déterminé par l'hérédité et par l'ambiance. Par là encore on peut en ajouter l'aspect de la digestion, cela veut dire ce que la nature du ventre de Paris digère ou pas.

La série est composée de vingt romans, qui exploitent le monde des paysans et des travailleurs à la cours impériale. Zola recherche à fond ses romans. Dans cette perspective, le résultat de cette recherche a été une combinaison d'une documentation précise, de l'imagination dramatique et de la représentation fidèle. Zola a interrogé des experts, il a fait des portraits de ses protagonistes et à partir de toute cette instrumentalisation il a créé et décrit l'action de chaque chapitre.

Chaque roman, donc, se concentre sur certains nœuds de l'arbre de la famille. C'est l'occasion de jeter une lumière vive et crue sur les différentes couches sociales, des situations et des mondes de l'époque: les mineurs (*Gérminal*), les agriculteurs (*La Terre*), les employés de grands magasins (*Au Bonheur des Dames*), les prêtres (*La Faute de l'abbé Mouret*), les magnats des finances (*La fortune de Rougnon*), les travailleurs (*L'Assommoir*), les artistes

(*L'oeuvre*), les médecins (*Le Docteur Pascal*) et les militaires (*La Débâcle*) parmi quelques unes de ses productions.

*Le Ventre de Paris* est, ainsi, le premier ouvrage dans lequel Zola fait face aux affaires mondaines, c'est-à-dire, la pauvreté urbaine au quotidien. Dans *Le Ventre de Paris*, il invite le lecteur à faire une plongée dans l'univers fascinant du marché alimentaire de Paris, *Les Halles*, un bâtiment métallique, la plus grande innovation architecturale du Second Empire. Depuis le XII<sup>e</sup> Siècle, ce domaine dans le centre de Paris a été consacré aux vendeurs d'aliments de toutes sortes.

De grandes salles de fer ont été construites dans les années 1850 pour organiser les différents marchés, et chaque rue autour des pavillons était spécialisée dans un type de produit. En 1969, cependant, la région était devenue trop petite pour accueillir toutes les activités et le trafic était terrible: Les Halles ont été transférés à Rungis, au sud de Paris, et les beaux Pavillons Baltard ont été démolis, à la clameur des scandalisés Parisiens, comme on a pu voir dans des études de Bernard de Raymond (2003). Les seuls vestiges de cette époque sont certains bâtiments et restaurants et la présence de nombreux magasins de la cuisine. À nos jours, il y est un musée.

*Le Ventre de Paris*, donc, examine la structure de ce bâtiment et son influence décisive sur la vie de ses travailleurs, on peut quand même dire ce qu'il avale ou pas. L'essentiel dans ce roman se déroule là, aux Halles centrales de Paris. Les 10 pavillons qui composent le marché sont comparés à une machine, à une ville entière. De cette façon, on peut situer le marché dans un contexte social plus vaste.

Le récit démarre avec des gens en charrette qui transportent des légumes et qui viennent de Nanterre. Il y a par terre un homme qui est allongé dans le chemin. Mme François le réveille, elle le prend pour un alcoolique avant de voir sa taille mince. Elle apprend que le jeune homme s'appelle Florent et qu'il doit aller à Paris dans les Halles, mais qu'il était

si fatigué qu'elle le cache dans ses légumes pendant le temps d'arriver au lieu commun.

Au moment où ils sont arrivés au centre des Halles, Mme François lui demande de l'aider à décharger sa cargaison et il est très perdu dans cette place. On arrive aux pensées du jeune homme qui, en cherchant où il se trouve à Paris, remémore ses souvenirs, mais une image le poursuit, celle d'une jeune femme tombée morte. Cette description très belle est la première image du roman qui nous donne la vision globale du scénario du livre, c'est-à-dire, de son ambiance avec beaucoup d'éléments naturalistes.

Dans les quatre premières heures que Florent passent dans les Halles à les parcourir, il a l'espoir de retrouver son frère. Crévé par son voyage et par la découverte de ce lieu si nouveau, des sensations et des sentiments se mêlent étroitement à celle de la douleur, comme s'il était dans un grand ventre.

Florent, un forçat, qui s'échappe de son bagnon, revient à Paris après le coup d'état du 2 décembre 1851, arrêté par erreur, découvre le nouveau marché des Halles sept ans plus tard et se réfugie chez son frère cadet, dans une charcuterie qu'il possède avec son épouse Lisa. Florent est embauché au Pavillon de la Mer, l'hôtel de fruits de mer, et fait des efforts pour y trouver sa place, parmi une foule d'autres personnages – des poissonniers, des vendeurs, des fromagers, des gestionnaires de café, des militants politiques et des artistes affamés. L'intrigue est centrée autour de l'échappé du prisonnier politique Florent, un homme qui semble déprimé tout au long du livre.

Il gagne la position de l'un des inspecteurs dans les salles avec la mission de surveillance de l'hygiène et les conditions de travail qui prévalent dans le plus grand marché à Paris. Terrifié avec la situation sociale désastreuse qui prévaut dans les salles, il commence, en rêvant un monde meilleur, à lire les écrits des radicaux-socialistes et après il organise une petite société

secrète. Cependant, cela est devenu impossible, parce que Lisa a dénoncé Florent, sous la pression de Mme Saget. Après avoir constaté les écrits radicaux et les plans de l'insurrection, le tribunal militaire l'a condamné à nouveau à la déportation et il sera renvoyé au bagne.

À travers la représentation de ces gens et leurs façon de vivre et de travailler, avec l'amour et la lutte, on obtient l'image la plus vivante de ce que la vie doit avoir été à ce lieu et ce temps. Le livre est magnifiquement écrit dans le style de Zola avec des descriptions complexes et somptueuses, des traits habilement observés. Et, en plus, Il conte sur des dialogues à rire de vive voix.

*Le Ventre de Paris* est une grande métaphore aux Halles par la question de la nourriture en abondance. C'est une façon de montrer la dynamique d'un ventre qui avale ou n'avale pas ce qu'il veut.

La conception de beauté, spécialement aux plus belles femmes, fait correspondance par rapport à celle de la nourriture. Elles sont pratiquement une vénus de la fécondité. C'est une conception du culte du corps et de la façon de voir l'autre très différemment si on la compare à nos jours. 'Une vraie beauté', comme dit Proust, dans une petite citation dans le *Libre Échange* 3 (1994 :50), 'la vraie beauté est si particulière, si nouvelle qu'on ne la reconnaît pas pour la beauté'. Et là, plus une fois, on peut s'évader. Les rapports entre la vie concrète, suggérée par le naturalisme, et l'abstraction totale de s'en fuir vers la beauté peuvent être lus dans ce roman de Zola. Chez cette oeuvre, il est conçu aussi par les bourgeois qu'un homme gras est pris toujours pour quelqu'un d'honnête, quelqu'un qui a prospéré. Par contre, les maigres, ce sont ceux qui ont de la faim et qui font toujours des actions condamnables. Ce parallélisme est bien remarquable au récit.

Bien que Zola a voulu que son livre sur le marché central de Paris soit un commentaire social, il est facile pour ceux d'entre nous le lire 138 ans après sa publication et le voir comme un récit de voyage de cet extrait

important de Paris au milieu du XIX<sup>e</sup> Siècle. À mon avis, les descriptions de Zola peignent des tableaux vifs dans mon esprit.

Ainsi dans mon rêve d'évasion, le livre m'a amenée à faire un grand voyage imaginaire à Paris. C'est à cause de cela que si je pouvais voyager, je choisirais de partir par toute cette place décrite dans le roman. Cette lecture m'a donné beaucoup d'intérêt aux habitudes parisiennes. Je voudrais bien connaître un peu leurs aspects culturels et historiques et leurs principales places touristiques, comme par exemple, les Halles.

Cette lecture établie un rapport direct avec un autre texte, parmi les plusieurs étudiés, à savoir: *Les timbres-poste de l'exotisme*, écrit par Lapouge, en 1992. Dans ce texte, l'auteur, en utilisant un style littéraire, décrit l'importance que les timbres-poste tiennent pour le sentiment d'évasion et la relation qu'ils établissent avec les voyages. Le texte nous présente aussi qu'avec les timbres-poste on peut aller loin sans risque de se perdre dans la route. C'est le cas, par exemple, de la lecture d'un livre tel que *Le Ventre de Paris*. Ce serait le sentiment de partir sans partir :

De posséder un timbre, je possédais tout un continent, des frontières et des seuils, des climats et toutes les senteurs de l'Arabie. Je me fabriquais des pays. Je les gérais. Je les organisais. Il suffisait que je tripote une dizaine ou une centaine de timbres pour me balader à une vitesse de foudre dans les régions les plus dissemblables (LAPOUGE, 1992).

C'est avec le sentiment de s'évader pendant cette lecture que je me rendais compte que les rêves d'une société font le groupe social se transformer, progresser et fixer une culture très prestigieuse par le monde entier, comme on a pu voir dans la culture française. Ici on peut observer que les Français, *grosso modo*, rêvent de s'échapper, de bien vivre, de se reposer, de connaître d'autres perspectives culturelles, de voyager surtout,

et, par là, on les voit comme des gens qui sont toujours en train de chercher, de s'en aller, finalement, d'à améliorer la qualité de leurs vies.

La littérature, comme un moyen possible de faire le lecteur voyager, possède le pouvoir de modifier notre conception de monde et de nous montrer ce que nous pouvons voir à partir de l'imagination. En peu de mots, ce voyage par la France, bien virtuel maintenant, a été une forme d'évasion très authentique. Mais, il faut signaler que cette forme de rêver et de connaître bien une culture étrangère d'une façon approfondie m'a présenté beaucoup de phénomènes qui m'ont aidé dans ma formation générale comme un professionnel de lettres françaises. Donc la lecture du roman *Le Ventre de Paris* a valu la peine, je vous avoue, cet un rêve d'évasion qui vaut la peine.

### Références bibliographiques

BERNARD DE RAYMOND, Antoine (2003). *Des Halles Centrales de Paris aux Marchés d'Intérêt National : la construction sociale d'un marché national des fruits et légumes*. Université de Nanterre- École Normale Supérieure de Cachan.

COURTILLON, Janine; SALINS, Geneviève-Dominique de (1994). *Libre Échange* 3. Paris, Hatier/ Didier.

LAPOUGE, Gilles (1992). *Pour une littérature voyageuse*, Édition Complexe.

ZOLA, Émile (1993). *Le Ventre de Paris*. France, G. Flammarion.

Data de recebimento: 09/05/2011

Data de aprovação: 04/07/2011